

LA DISTRIBUTION

magasin physique et/ou e-commerce ?

Élodie PERTHUISOT (European Executive MBA 08)

Directrice produits de la Fnac

Sommaire

3 Zapping

7 Éditorial

BUSINESS

10 Personnalité du mois

Elodie PERTHUISOT (European Executive MBA 08), Directrice produits de la Fnac et membre du comité exécutif 10

18 Focus

Défis actuels et à venir du commerce 18

Le phygital 19

Butinage connecté 20

Le commerce éphémère 21

Prime à l'innovation 22

One stop shopping 23

A complete shopping experience 25

En constante évolution 26

30 Itinéraires

Ré-inventez votre retraite ! 27

Des prestations sur-mesure 28

32 Entretiens

Etre global et rester local 29

Le Big Data :
enjeux d'organisation de l'entreprise 30

Les bureaux, un atout
pour les entreprises 31

L'entrepreneur au service
des malentendants 32

Des artisans du voyage sur-mesure 33

Disruption de la Relation Client Premium 34

Non conformisme et plaisir 35

Les infrastructures portuaires :
enjeux et perspectives 36

NEWS

38 Vie du réseau

Tiphanie MINQUET VILLARNO
(Ms Management des biens
et des activités culturelles 11) 38

Actualité des groupes 40

Nominations 48

Carnet / Agenda 49

50 À Lire

Vos publications 50

51 Carrière

Utilisation des réseaux sociaux
par les chasseurs 51

58 Voyage

Deux ans sur les routes du monde 53

CAMPUS

57 École

La vocation pédagogique du study trip 57

Nouveau catalogue Executive Education 58

La communauté bruxelloise 59

60 Fondation

Une générosité décisive 60



62 Vie étudiante

De ESCP Europe aux missions humanitaires 62

Par Mathilde PAVILLON CHADORGE (MGE 07)

Deux ans sur les routes du monde



Et pourquoi pas ?

On me demande souvent pourquoi faire ce voyage. En réalité, la question au moment de la prise de décision a surtout été : pourquoi ne pas le faire ? Par peur du danger sur la route, de manquer de confort, de briser sa carrière, de la crise économique ? Mon mari et moi avons décidé, autour d'un bon verre de vin rouge dans un restaurant italien, de braver la peur et de réaliser ce rêve : traverser deux continents sur 2 ans. Une fois la décision prise, il nous a fallu seulement six mois pour nous mettre en route : budgéter le projet, trouver un véhicule, etc. L'aventure a démarré en avril 2014, quand nous quittons Sofia et notre vie d'expatriés. J'y étais Directrice d'un cabinet de conseil en financement de l'innovation pendant 7 ans et Déléguée du groupe ESCP Europe Bulgarie. Nous avons plusieurs concepts directeurs : tout organiser par nous-mêmes sans intermédiaires, ne jamais donner de pots-de-vin, accepter toutes les

aventures qu'on nous proposerait sur la route, faire uniquement du camping « sauvage » et voyager dans un véhicule discret.

Un voyage féérique, intemporel et extrêmement formateur

Cela fait 2 ans que nous sommes en route. Nous avons traversé l'Eurasie, et sommes en passe de remonter l'Afrique. Après près de 40 pays traversés, environ 80 000 km et 700 jours de voyage, c'est toujours une expérience féérique, intemporelle et extrêmement formatrice. Considérée dans son ensemble, il est difficile de la décrire. Si vous avez déjà rêvé d'être une petite souris pour voir ce qu'il se passe chez les autres, voilà ce qu'est ce voyage. Un million de scénettes vécues chaque jour qui nous apporte de nouvelles surprises. 700 nuits dans 700 « jardins », aux bruits, lumières et odeurs changeantes. Ce qui est très beau dans une telle aventure, c'est que l'on interrompt les

- ▶ habitants dans leur quotidien et que par là même occasion ils nous offrent ce qu'il y a de meilleur en eux : curiosité, humour, générosité et ouverture.

De l'Eurasie à l'Afrique : apprendre, apprendre, apprendre !

Ce voyage est une manne incroyable d'informations. Voyager sur le long terme requiert une curiosité insatiable, de l'énergie, de l'écoute. Un peu comme un apprentissage à ESCP Europe, c'est une malle à outils de culture générale qui me sera utile dans ma vie, tant personnelle que professionnelle.

Traverser un continent permet de saisir la subtile évolution des peuples au fil des frontières.

Partis des Balkans, à la face dure mais au cœur si tendre et attachant, nous avons traversé la Grèce, puis la Turquie, ses épices et marchés. Le Caucase du Sud nous a fait prendre conscience de la grandeur perdue de l'Arménie et de sa situation actuelle précaire ; de la vivacité de la Géorgie en tant que

carrefour économique régional ainsi que de sa richesse naturelle et culturelle. Bakou, capitale verte de l'Azerbaïdjan, est érigée au milieu d'un désert aride, grâce à la manne pétrolière. Par la suite, l'Iran nous a profondément marqué : par son histoire, son architecture et la gentillesse de son peuple. Le port du voile pendant un mois est une épreuve intéressante. L'Asie centrale, quant à elle, a été une découverte totale : anciennement foyer de peuplades nomades, elle est ensuite devenue un carrefour économique incontournable sur la route de la soie, parsemé de joyaux architecturaux (Boukhara, Khiva, Samarcande). Bastion de l'URSS, elle a connu de profondes mutations pour le meilleur et pour le pire et est aujourd'hui plutôt oubliée. Si l'Ouzbékistan souffre d'une catastrophe écologique (mer d'Aral), ce pays bénéficie d'afflux touristiques, tout comme le Kirghizstan (yourtes, montagnes et lacs). Mais le Tadjikistan est pour sa part délaissé et en proie à des pressions extérieures liées à sa proximité avec l'Afghanistan, qui mettent en péril son équilibre ethnique. Le Kazakhstan,





même s'il est tenu entre des mains de fer, est un pays en croissance. Certaines expériences dans la région nous ont marqué comme le festival du cheval à Murgab à 4 000 m d'altitude. C'est ensuite en Russie que nous avons été surpris : nous craignons la corruption mais avons trouvé un système très fonctionnel et un peuple sibérien accueillant et cultivé.

Passés en Corée du sud, nous avons été immergés en Asie. Une fois l'intimidation de la militarisation de la côte passée (DMZ, Corée du Nord), nous avons pleinement profité des succulents fruits de mer et des sympathiques coréens. Ensuite, le Japon nous a à la fois fascinés (temples, cuisine, compétition de sumos, onsen) et laissés perplexes. À la pointe de la technologie, qui naît de créativité et d'audace, le Japon est pourtant truffé de coutumes et de procédures qui semblent parfois freiner son efficacité opérationnelle quotidienne ou sa réactivité face à des situations exceptionnelles. Une fois notre véhicule envoyé par cargo, arrivé nous avons découvert l'Asie du sud est, en commençant par les sublimes côtes de Thaïlande, ses currys et jus frais. Nous avons découvert un peuple laotien très attachant et un pays vert plein de sources d'eau. Puis, le génocide des khmers rouges et la résilience des cambodgiens nous ont beaucoup émus. Le sourire chaleureux birman est quant à lui inoubliable. En ce qui concerne la cuisine vietnamienne, elle est d'un raffiné impressionnant. Navigant entre anciennes civilisations (Sukhothai, Angkor) et religions (bouddhisme, hindouisme), nous avons assisté à de superbes événements traditionnels (nouvel an chinois à Penang en Malaisie, féerie de lanternes rougeoyantes). Pour finir, arrivés en Afrique, nous en avons appris plus sur des peuples résistants (zoulous face aux britanniques), et sur l'histoire de l'Afrique australe (Afrikaners, apartheid). Slalomant entre

les parcs nationaux les plus beaux de la région (Etosha, Chobe, Moremi, Hwange, Ado), nous découvrons une faune et une flore stupéfiantes, des déserts majestueux (Namib, Sossusvlei) et des lieux mythiques (Cap de bonne espérance, Cape Town). Notre épopée vers le nord nous réserve encore de bien nombreuses surprises en Afrique de l'est et au Moyen Orient.

Une logistique quotidienne certaine

Voyager par la route avec son propre véhicule et sans aller dans des campings requiert beaucoup de logistique. Tous les jours, il faut s'approvisionner en eau (chez l'habitant, dans les stations services), trouver de l'essence, des vivres, de l'eau potable. Vivre dans un espace aussi confiné qu'un van nécessite aussi une connaissance parfaite de son partenaire, et une réelle envie du vivre ensemble. Sans mon mari, cette expérience n'aurait pas autant de sens. Ce sont tellement de souvenirs, que je souhaite pouvoir les partager avec lui toute ma vie. Passer tant frontières est un vrai sport, surtout quand on a décidé de ne pas céder au chantage de douaniers corrompus. Prévoir un transport en cargo ou dédouaner son véhicule est une vraie mission. Et finalement, organiser ses journées, itinéraires, visites, quand on a aucun planning préétabli implique de se renseigner et d'improviser. Il faut aussi combiner tout cela avec les conditions météorologiques : tempêtes de neige au Japon, -15° en Sibérie, +52° dans le désert iranien, du temps sec au temps humide... il faut pouvoir vivre dans son véhicule de jour comme de nuit.



Des situations plus que cocasses

Les situations cocasses que l'on traverse sont nombreuses : traire une vache avec un fermier géorgien, passer un interrogatoire devant un imam intégralement voilé à l'entrée d'une mosquée ▶



- ▶ sainte à Qom, se faire aborder de nuit par surprise par un véhicule de policiers dans le désert, aller regarder un match de foot chez un douanier iranien quand on est bloqués entre deux douanes, se faire charger par un éléphant au petit déjeuner, sortir son véhicule d'un lit de rivière asséché sur le fond sonore inquiétant d'un râle de lion, prendre l'apéro avec un ancien Viêt-Cong qui nous montre ses cicatrices sur la fesse, être tanqués dans une crevasse, ensablés ou embourbés, projeter un dessin animé chez l'habitant à une trentaine d'enfants africains, intervenir dans des écoles, ou être encerclés par une cinquantaine de paires d'yeux autour du véhicule de bon matin, et j'en passe !

Un voyage qui développe de nombreuses aptitudes

Ce voyage permet de lever de nombreux verrous. Je peux spontanément engager une conversation avec n'importe qui sans préjugé lié à la couleur, la religion, le physique, ou la classe sociale. J'ai développé ma faculté à laisser une place à l'improvisation dans ma vie. Je pense aussi avoir appris à relativiser mon confort, qui n'est ni un acquis ni une réelle nécessité. Mes aptitudes de communication se sont accrues : il faut savoir expliquer son projet dans différentes langues, même celle des signes, à toute personne croisée sur la route.

Le corps lui aussi développe une résistance à l'inconnu : alimentation diverse, environnements ardu, situations de stress...

En être un meilleur manager

Ce que j'anticipe, c'est qu'un tel voyage ne peut rendre que meilleur manager. En effet, il assure une certaine aisance entre les différentes religions et cultures avec lesquelles on doit interagir dans une économie mondialisée. Il peut aussi permettre d'être un facilitateur de potentiel en décelant des compétences chez quelqu'un qui pourrait au premier regard être jugé moins apte. Ce voyage est en quelque sorte une mallette de généraliste, nécessaire aux bons gestionnaires. Il donne accès à une connaissance plus profonde des réalités économiques et géopolitiques dans le monde. Enfin, il aide aussi à être plus conscient de son empreinte écologique, ce qui est non négligeable dans un monde changeant aux ressources limitées.

Mais un tel voyage souligne avant tout le fait que le bonheur est constitué de choses simples de la vie quotidienne. Il n'est pas nécessaire de faire un tour du monde pour être heureux. Il suffit de savoir profiter de bons moments présents, de savoir lâcher prise, se créer des opportunités et ne pas perdre de temps à juger les autres. ●